CHAPITRE 5

L'argumentation : convaincre, persuader et délibérer

1 Les rouages de l'argumentation
séries L ES S

A À quoi sert l'argumentation ?

1. Vouloir convaincre, persuader ou délibérer

■ **Argumenter,** c'est le fait de soutenir, réfuter ou discuter une opinion, une thèse. **Convaincre, persuader et délibérer** sont trois stratégies argumentatives différentes.

Stratégie argumentative	But	Moyen	Sollicitation du lecteur
Convaincre	amener une personne à penser profondément la même chose que soi	- arguments rationnels : preuves logiques, nombre d'idées limité en vue d'une bonne compréhension - exemples clairs illustrant les arguments : références historiques, littéraires, anecdotes, faits d'actualité… - registre didactique ou polémique composition soignée: plan simple et clair, progressif, emploi de connecteurs logiques, conclusion.	le locuteur s'adresse à la raison du destinataire
Persuader	entraîner l'adhésion d'un interlocuteur à une thèse	- travail de l'éloquence : figures de rhétorique destinées à émouvoir, à impressionner, apitoyer ou effrayer le lecteur, rythme étudié, effets d'insistance… - prise en compte de la personnalité du destinataire - expression de la sensibilité personnelle de l'auteur - registre pathétique, lyrique, ironique, polémique…	le locuteur s'adresse aux sentiments du destinataire, à son imagination
Délibérer	effectuer un choix face à une question problématique, un dilemme	- peser le pour et le contre et parvenir à une conclusion - faire des hypothèses, marquer des hésitations, des contradictions, se poser des questions…	la raison et les sentiments peuvent être sollicités

2. Défendre une thèse à partir d'un thème

■ L'argumentation sert à défendre une **thèse**, sur un **thème** donné, directement ou indirectement. Le thème d'une argumentation est son **sujet général**, la **question posée**. La thèse soutenue par l'auteur est **l'opinion qu'il défend**, à l'aide d'arguments. Par exemple, le thème du *Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo est la peine de mort, tandis que la thèse qu'il défend est la nécessité d'abolir la peine de mort, et la dénonciation de sa barbarie.

■ Dans les essais, les lettres ouvertes ou les articles, les auteurs défendent explicitement un point de vue : ils ont recours à l'**argumentation directe**. Dans un conte philosophique, une fable, ou même un roman, les auteurs se servent d'un récit pour appuyer leurs idées et l'argumentation est en partie implicite : ils utilisent l'**argumentation indirecte**.

B Savoir identifier les arguments et les exemples

1. Les arguments

■ L'**argument** est une idée qui permet d'appuyer ou de réfuter une thèse. C'est une bonne combinaison d'arguments qui permet de défendre une thèse. Un argument qui sert à critiquer une thèse est appelé **contre-argument**. Celui-ci est utilisé dans les réfutations. Il existe plusieurs types d'arguments. Parvenir à les identifier permet d'enrichir l'analyse de la littérature d'idée :

Type d'argument	Construction	Exemples
Argument logique	Il est issu du raisonnement de l'auteur : il se fonde sur la logique du discours.	**« Je pense, donc je suis »** *est un argument logique : c'est le raisonnement très rigoureux de Descartes.*
Argument d'autorité	Il s'impose car il s'appuie sur des références connues de tous, qui apparaissent comme des vérités d'évidence.	*Sganarelle, dans* **le Médecin malgré lui** *(Molière, 1666) invoque l'autorité d'Aristote pour justifier le fait qu'il garde son chapeau*
Argument de valeur	Il se réfère à un système de valeurs (morales, religieuses, sociales…) bien installées.	*Quand les pères de Molière affirment que le choix d'un mari pour leur fille dépend de leur volonté, ils disent ce que pensent généralement les pères de cette époque.*
Argument d'expérience	Il se fonde sur le recours à des faits, à des témoignages : il est directement issu d'exemples, il est concret.	*L'Agneau rappelle qu'il n'était pas né à l'époque des faits que le loup lui reproche dans la fable de la Fontaine.*
Argument ad hominem	Il est choisi en fonction de la personnalité du destinataire : il est particulièrement adapté à sa sensibilité, à ses goûts, à sa culture, à son vécu.	*Pour disqualifier* **l'Émile** *(1762), qui décrit l'éducation idéale, on a reproché à Rousseau d'avoir abandonné ses enfants. Au lieu de contester ses thèses, on le discrédite.*

COURS

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

2. Les exemples

■ Les exemples viennent appuyer les arguments en les illustrant. Ils permettent de concrétiser les arguments qui, seuls, restent abstraits : les exemples viennent vérifier une idée. Un bon exemple peut être une référence historique, littéraire, un fait d'actualité, une anecdote, une citation, une expérience…

Types d'exemples	Fonction	
Exemple illustratif (le plus courant)	Cas particulier qui vérifie l'idée générale de l'argument.	**Les Fables** *de La Fontaine sont illustratives : le corbeau et le renard montrent de façon imagée qu'il faut être méfiant face aux flatteries.*
Exemple démonstratif ou argumentatif	On se sert du cas particulier pour en induire une idée générale. À la base du raisonnement, ce type d'exemple peut être considéré comme un argument à lui seul.	*Dans* **les Essais**, *Montaigne part souvent de son propre cas pour lui donner une valeur universelle. Il condamne l'éducation collective des collèges à partir de sa propre expérience.*

C L'analyse d'un texte argumentatif

1. Comment repérer la structure de l'argumentation?

Les premières questions à se poser face à un texte argumentatif concernent son organisation. Construit logiquement, il présente une « charpente » souvent très visible. La mettre en évidence facilite la compréhension du texte.

■ **Les connecteurs logiques** (ou mots de liaison) établissent des liens entre les différents arguments.

Rapport logique	Exemples de connecteurs
Addition, succession	*Et, en outre, de plus, par ailleurs…*
Cause/conséquence	*Car, parce que, puisque, de sorte que, si bien que…*
Opposition	*Toutefois, cependant, quoique, bien que, mais…*

■ **Les paragraphes** sont souvent révélateurs de la construction du texte. Mais un auteur peut avoir choisi d'exposer plusieurs arguments dans un seul paragraphe. Il faut savoir s'en méfier.

■ **La progression** des arguments est intéressante à analyser: l'auteur peut choisir de commencer par le plus évident, et finir par le plus original ou le plus complexe. Les procédés de persuasion peuvent se faire de plus en plus insistants…

■ **Le type de plan** peut être parfois identifié : il en existe trois modèles majeurs :
- le **plan logique** confronte ou compare deux points de vues : avantages/ inconvénients, thèse/antithèse et éventuellement synthèse.
- le **plan analytique** tente de résoudre un problème : constat/causes/conséquences ou/et solutions.
- le **plan thématique** accumule une série d'arguments qui appuient la même thèse.

Certains textes peuvent toutefois combiner plusieurs types de plans.

2. Comment repérer la thèse ou la réfutation d'une thèse?

■ **La thèse** est fréquemment résumée dans une phrase clé, qui résume le point de vue de l'auteur, souvent en début ou en fin de texte. Les autres phrases tendent à la démontrer, à l'aide d'arguments et d'exemples. Un texte peut soutenir tour à tour plusieurs thèses.

■ L'énonciateur peut choisir d'opposer point par point ses arguments à ceux de la thèse adverse. Il s'agit alors d'une **réfutation. Le raisonnement par l'absurde** feint d'accepter une hypothèse pour en tirer logiquement des conséquences absurdes, qui discréditent l'hypothèse de départ. **La concession** feint d'admettre dans un premier temps la thèse adverse pour mieux la réfuter par la suite en s'y opposant *(cependant, néanmoins…)*

3. Comment distinguer les différents types de raisonnements ?

■ **Le raisonnement par déduction ou déductif** tire une conséquence à partir d'une ou plusieurs idées générales, pour dégager une proposition particulière.

■ **Le raisonnement par induction ou inductif** part d'une ou plusieurs observations particulières pour aboutir à une conclusion générale.

■ **Le raisonnement par analogie** opère par rapprochement et par contagion. On glisse d'un domaine à un autre.

■ **Le syllogisme** est une forme particulière de raisonnement déductif. Il consiste à énoncer deux propositions (les prémisses) et à en tirer une conclusion (possible parce qu'un terme commun aux deux prémisses permet de relier les autres termes). Si les prémisses sont acceptées, la conclusion qui en découle doit l'être aussi : « *Tous les hommes sont mortels ; or Socrate est un homme ; donc Socrate est mortel* ».

■ **Le sophisme** est un type de raisonnement volontairement faux ou trompeur, qui aboutit à une conclusion erronée : « *Un cheval bon marché est rare ; tout ce qui est rare est cher ; donc un cheval bon marché est cher* ».

4. Quelles sont les marques de l'énonciation dans un texte argumentatif ?

Étudier l'énonciation dans un texte consiste à se poser deux questions : Qui parle ? À qui ? On peut alors effectuer des repérages qui vont faciliter cette analyse.

■ **La présence de l'énonciateur** se manifeste à travers les marques de la première personne (pronoms personnels, adjectifs possessifs…) ou les verbes d'opinion, de sentiments, de locution *(je pense, j'aime, j'affirme…)*. Les modalisations du discours sont aussi révélatrices de la présence du locuteur : *peut-être, je crois, vraisemblablement, sûrement…*On peut donc mesurer l'implication de l'énonciateur qui s'affirme plus ou moins selon ses intentions, sa personnalité… L'absence de marques de la première personne peut révéler une volonté de neutralité.

■ **La présence du destinataire** se lit dans les marques de la deuxième personne (pronoms personnels, adjectifs possessifs…), les questions rhétoriques, les apostrophes. L'usage de l'impératif montre une volonté d'agir directement sur le lecteur. Plus le destinataire est explicitement présent dans un texte, plus l'intention de persuasion est manifeste.

→ 5. Quels sont les registres de l'argumentation ?

Les registres dépendent de l'effet que les textes veulent produire sur les lecteurs.

Registre	Effet voulu	Procédés privilégiés
polémique *(du grec polemos, « guerre »)*	**Controverser vivement ou agressivement la thèse adverse**	- La dévalorisation des opinions de l'autre, par un lexique péjoratif, le recours à la troisième personne (l'indéfini « on », le pluriel « ils ») . -Les exclamations, les exagérations, les apostrophes, qui permettent une agressivité verbale. -L'ironie : dire le contraire de ce que l'on pense ou feindre d'approuver les idées d'autrui pour mieux mettre en évidence leur inanité. On peut aller jusqu'à la moquerie et la satire.
pathétique *(du grec pathein : « souffrir »)*	**- Émouvoir fortement, provoquer la pitié, attendrir, impressionner. - Procédé de persuasion.**	- Le champ lexical de la douleur, de la souffrance. - Choix d'un point de vue subjectif (recours au « je »), et interpellation du destinataire (apostrophes). Exclamations. - Figures d'insistance (répétitions, anaphores, hyperboles)
lyrique	**Susciter une émotion poétique, communiquer des sentiments personnels.**	- Le champ lexical des sentiments - Présence des marques de la première personne. - Recours aux images (métaphores, comparaisons), appel à l'imagination.
comique	**Amuser, susciter ainsi l'intérêt d'un destinataire mieux disposé à comprendre une thèse**	- Recours aux jeux de mots, à l'art du double sens, du sous-entendu. - Développement d'une connivence avec le lecteur, anecdotes, familiarités. - Usage de caricatures, pastiches, parodies - Volonté de surprendre : ruptures
laudatif	**Faire l'éloge de quelqu'un ou d'une thèse.**	- Lexique mélioratif, hyperboles. - Phrases amples (périodes), répétitions, exclamations, énumérations, procédés d'insistance.

D La rhétorique

→ 1. Qu'est-ce que la rhétorique ?

■ C'est **la technique qui consiste à bien parler.** Étymologiquement, le terme *rhétorique* renvoie à l'art de l'orateur quand il intervient dans le cadre de la cité (sur l'agora en Grèce, sur le forum ou à la Curie à Rome). À ses origines, la rhétorique est donc liée à la vie publique dans l'Antiquité.

■ L'enseignement de la rhétorique a traditionnellement été décomposé en plusieurs parties :

Les cinq étapes de la rhétorique (désignées par des termes latins)	Objectifs
inventio	la recherche des idées, des arguments
dispositio	l'organisation des éléments dans l'ordre le plus efficace, comprenant quatre parties : - l'exorde : destiné à capter l'attention - la narration : qui agit pour et contre - la récapitulation : qui reprend les éléments principaux - la péroraison : qui fait appel à l'émotion et prend un caractère pathétique
elocutio	le choix des formes les plus appropriées parmi les procédés, le travail du style
memoria	les moyens pour favoriser la mémorisation du discours
prononciatio	l'usage le plus efficace de la voix, des gestes, du corps.

■ Traditionnellement, la rhétorique **classait les discours** selon leur visée, et en distinguait ainsi trois grands types :

Shéma
dimension approximative :
10 cm x 5,5 cm

didactique	**Délivrer un enseignement, donner une leçon, qui restera dans les mémoires**	- Syntaxe simple, absence de ponctuation affective, structure claire et apparente. - Souci de vulgarisation : exemples concrets qui illustrent le discours abstrait. - Point de vue apparemment objectif, volonté de neutralité.

2. Quelles sont les origines de la rhétorique ?

■ Œuvres fondatrices de l'Antiquité grecque :

Époque	Auteurs	Titres	Contenu
IVe siècle av. JC	Platon	*Gorgias* *Phèdre*	Analyse les objets, les instruments et les buts de la rhétorique
IVe siècle av. J.-C.	Aristote	*Rhétorique*	Traité à l'usage des étudiants, où il affirme notamment que «*la rhétorique est la faculté de considérer, pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader* ».

■ Deux conceptions de la rhétorique s'affrontent pendant l'Antiquité :

Shéma
dimension approximative :
10 cm x 3,5 cm

COURS

2 Les genres argumentatifs

A Le genre de l'essai

1. Qu'est-ce qu'un essai ?

■ Le terme, issu du latin, désigne au Moyen Âge *une tentative*, *une preuve*. Son usage au XVIe siècle (tester un goût, les effets d'un aliment) introduit la notion d'**expérimentation.** Au XVIe siècle, sous l'influence de Montaigne, il prend une acception littéraire : un essai est alors un ouvrage en prose qui traite d'un sujet, sans viser à l'exhaustivité.
■ Les essais sont des **œuvres en prose, à visée argumentative, et ne relevant pas de la fiction**. Leurs sujets sont de toute nature. L'essai restitue la pensée d'un individu (c'est donc une œuvre subjective), à un moment donné, sur un thème quelconque. C'est un genre qui admet une grande souplesse dans sa forme : la définition en reste assez large pour recouvrir des oeuvres très diverses.

2. Les Essais de Montaigne, une œuvre de référence

■ C'est à Michel de Montaigne (1533-1592) que nous devons le sens littéraire du mot. Les *Essais* constituent un ouvrage unique en son genre et présentent un aspect autobiographique : Montaigne y parle de lui, de sa vie (cf. sujet type bac p. XX). Les *Essais* proposent au lecteur plusieurs états de la pensée de l'écrivain sur des sujets divers, classés par chapitres. Montaigne n'a jamais cessé de modifier son œuvre en procédant à des ajouts : il existe ainsi trois éditions augmentées et complétées des *Essais*, en 1580, 1588 et 1590.
■ Montaigne, très érudit, se nourrit des auteurs qui l'ont précédé (avec une préférence pour ceux de l'Antiquité) et confronte ses idées, ses opinions aux leurs. En quelque sorte, il *essaie* sa pensée en la frottant à celle des autres et invite le lecteur à faire de même avec la sienne. Il fait **l'essai de son jugement** mais témoigne des *essais* de sa vie, c'est-à-dire de ses **expériences personnelles.** Il aborde des sujets universels et existentiels (relation de l'homme à la mort), des questions liées à l'actualité de son époque (conquête du Nouveau Monde).
■ C'est une œuvre originale, difficile à classer et qui témoigne d'une expérience unique dans la littérature. Montaigne apparaît, à travers les *Essais*, comme une figure emblématique de l'intellectuel humaniste (voir p. XX) et, plus largement, de l'intellectuel, dans la mesure où il refuse toute pensée figée.

3. Les caractéristiques de l'essai

■ La première caractéristique de l'essai, c'est qu'il exprime un avis **subjectif** ; l'essai est donc le plus souvent rédigé à la **première personne.** L'individu qui donne son opinion se présente comme un amateur, il n'est pas forcément un spécialiste des questions qu'il

traite. Il cherche à convaincre le lecteur de la validité de sa vision des choses. On y trouve trace d'un **ton personnel**.

■ Toutefois, les démarches des auteurs sont très variées. On peut tenter d'en distinguer trois :

	Objectifs	Exemples
L'essai analytique	Démarche proche du constat, qui donne au lecteur des éléments pour mieux comprendre tel ou tel phénomène de société, qu'il explique et clarifie	*Dans son* **Histoire des origines de la France contemporaine (1875-1893),** *Hippolyte Taine étudie les causes de la révolution française.*
L'essai démonstratif : le traité	Démarche rigoureuse, qui aborde de façon systématique un sujet unique et délimité.	**Le Deuxième Sexe** *(1949) de Simone de Beauvoir est consacré à l'étude des formes d'assujettissement dont les femmes ont été et sont encore victimes à l'époque de l'écriture de l'ouvrage.*
L'essai polémique : le pamphlet	Démarche volontairement provocatrice, qui exprime une indignation devant un fait ou un phénomène de société	*Dans* **La défaite de la pensée (1987),** *Alain Finkielkraut conteste la tendance moderne à galvauder le mot* **culture** *en l'utilisant pour désigner tout et, selon lui, n'importe quoi.*

4. Les thèmes de l'essai

■ L'essai aborde des **questions à valeur générale**, dites universelles, qui sont d'ordre existentiel, comme la liberté, la justice, la place de l'homme dans l'univers (ex. : *Patience dans l'azur*, de l'astrophysicien Hubert Reeves, 1981).

■ Il peut aussi nous offrir une réflexion sur des **problèmes d'actualité** et réagir à ceux-ci (ex. : *La Société de consommation, ses mythes, ses structures,* Jean Baudrillard, 1970)

■ Les ouvrages spécialisés dans **les sciences humaines**, comme l'histoire, l'économie ou l'ethnologie sont aussi appelés essais (ex. : *Mœurs et sexualité en Océanie*, Margaret Mead, 1963)

B La Fable

1. Qu'est-ce qu'une fable ?

■ Le mot vient du latin *fabula* (du verbe *fari* « parler »), qui signifie *récit*, *propos*. Dès le XII^e^ siècle, le terme est utilisé pour désigner un **récit imaginaire** : une fable est une **histoire**. Le **fabliau**, quant à lui, est un petit récit satirique ou moral en octosyllabes, genre pratiqué au Moyen Âge. Il était destiné à être lu publiquement et à faire rire.

■ La fable combine un contenu (une histoire d'animaux) et une intention : la fable à l'origine, vise à **se moquer.** En tant que texte littéraire, c'est une variante de l'apologue. **La fable est un petit texte en vers composé d'un récit et d'une morale.** La morale peut être exprimée au début (**prologue**) ou à la fin (**épilogue**).

■ Les grands recueils de fables de l'Antiquité ont inspiré directement les auteurs français.

Auteurs	Titres	Époque	Origine
Ésope	*Fables*	- VIIe /VIe siècle av. JC - reconstituées en recueil par le moine Planude au XIVe siècle. - publiées au XVIIe siècle	Antiquité grecque
Phèdre	*Fables*	- 50 apr. J.-C. - redécouvert à la fin du XVIe siècle	Antiquité romaine
Pilpaï	*Le livre des Lumières*	- IIIe siècle apr. J.-C. - traduit en France en 1644	Inde
Rutebeuf, Jean Bodel d'Arras et anonymes	*Fabliaux*	vers 1300	France
Marot	*Epîtres*	1526	France
La Fontaine	*Fables*	1668-1693	France
Fénelon	*Fables*	vers 1690	France
Florian	*Fables*	1792	France

■ **La Fontaine** va adapter la fable au goût de son époque et donner au genre la forme que nous lui connaissons. Au fil des recueils qu'il publie (1668 pour le premier, 1678-1679 pour le second, 1693 pour le dernier), il s'écarte de ses modèles. Il affine sa poétique en travaillant le mimétisme qui lui permet d'accorder sons et sens ; il fait entendre son opinion personnelle et finit par se montrer pessimiste et misanthrope.

2. Un récit fait pour plaire

■ La fable se compose de deux parties, que La Fontaine nomme **le corps** (récit) et **l'âme** (morale). Le récit se doit d'être **distrayant** et agréable à lire. Le fabuliste met en scène des personnages variés : animaux bien sûr (« Les Animaux malades de la peste »), humains (« Le Curé et le Mort »), mais aussi des végétaux (« Le Chêne et le Roseau »). Ceux-ci sont présentés avec un certain **pittoresque** ; en effet, l'animal est souvent évoqué dans son environnement naturel, son mode de vie et ses traits dominants sont reconstitués. Il y a un aspect quasi scientifique dans le bestiaire des *Fables* de La Fontaine : la description des Grenouilles dans « Les grenouilles qui demandent un roi » et de leur prédateur, la Grue, est l'œuvre d'un observateur attentif du monde animal.

COURS

■ Pour distraire, le récit se doit d'être **vivant**. La Fontaine utilise **différents types de vers** et fait alterner alexandrins et octosyllabes pour varier le rythme. Il donne la parole à ses personnages et recourt à toutes les formes de discours (direct, indirect, indirect libre). Il utilise des éléments dramatiques, et définit la fable comme « **une ample comédie à cent actes divers** ». Mais on y trouve aussi des éléments romanesques et épiques.

■ Si le « corps » de la fable est l'objet d'un **travail stylistique précis**, il n'en reste pas moins que c'est son âme qui lui donne un sens.

3. Un récit fait pour instruire

■ La Fontaine a toujours affirmé la **fonction didactique** de ses textes :
« Je me sers d'animaux pour instruire les hommes », Épître au dauphin
Les sujets abordés sont donc généraux (tout ce qui concerne les défauts humains, comme la gourmandise, la cupidité, la vanité…) et traités de façon **satirique** (pour montrer le ridicule par l'excès), ou abordés sous un angle plus **philosophique** (l'homme face à la peur de la mort).

■ Le contexte politique marque également les fables : les textes consacrés à la **dénonciation du pouvoir tyrannique et de ses excès** sont nombreux (le lion est sans conteste une projection de Louis XIV). En outre, La Fontaine nous livre ses goûts personnels dans quelques fables où il prône un mode de vie inspiré par **l'épicurisme.** On peut même parler de **lyrisme** et d'une tendance à l'autobiographie, comme dans « Les deux Pigeons » (« J'ai quelquefois aimé… »).

■ Le caractère universel des fables laisse cependant affleurer les préoccupations d'un homme du XVIIe siècle qui vivait dans le monde de la Cour. La Fontaine n'est pas un révolutionnaire et ne semblant pas croire aux vertus de l'homme, il préfère lui proposer **des morales pragmatiques.** Les fables ressemblent parfois à un manuel de la vie en société à l'époque classique.

■ À l'époque moderne, le terme *fable* peut qualifier un roman, un film, s'ils nous délivrent un message moral.

A Le conte philosophique

1. Qu'est-ce qu'un conte philosophique ?

■ Le conte philosophique, comme son nom l'indique, emprunte au conte et à la philosophie. Il relève donc de la fiction mais sa visée philosophique fait qu'il recèle une signification dépassant le récit. **C'est un genre qui apparaît au XVIIIe siècle avec le mouvement des Lumières.**

■ Il existe des contes moraux et satiriques au Moyen Âge mais ils appartiennent à la tradition orale. Le VIIe siècle va apprécier cette forme et lui donner des contenus variés : vocation licencieuse (contes libertins de La Fontaine) ou morale (conte de fées de Perrault). La traduction des contes des *Mille et Une Nuits* va apporter le goût de l'exotisme.

■ Le conte philosophique combine ces différents aspects. Il peut être défini comme **un récit invraisemblable et merveilleux, qui intègre une quête de la vérité par l'exercice de la raison**. Voltaire est le maître du conte philosophique et *Candide* (1759) l'œuvre emblématique du genre.

2. Les aspects traditionnels du conte

Éléments traditionnels	Caractéristiques	Exemples
La structure	**Un héros doit quitter un univers protégé pour se lancer dans une quête. Au cours de celle-ci, il sera soumis à des épreuves et rencontrera des adjuvants et des opposants. Le dénouement permet au héros de trouver le bonheur.**	*Candide doit quitter le château du baron Thunder-ten-tronck. Il parcourt le monde. Cacambo et Martin seront des compagnons fidèles. Ils courront maints dangers (notamment d'être les prisonniers des Oreillons, une tribu anthropophage). Mais enfin, Candide pourra vivre heureux dans une métairie, entouré de ses amis.*
Les personnages	**Ils n'ont pas de véritable identité et leurs noms sont souvent symboliques.**	*Les noms de* **Candide**, *de* **l'Ingénu** *et de* **Micromégas** *sont lourds de sens et très évocateurs.*
Les lieux	**Ils sont imaginaires.**	*Les pays d'Eldorado (***Candide***) ou des Gangarides (***la Princesse de Babylone***)*
Le merveilleux	**De nombreux faits sont extraordinaires.**	*Candide ne vieillit pas, Pangloss ressuscite, on rencontre des Phénix, des moutons rouges…*
Le voyage	**Les déplacements ont un rôle initiatique et le héros apprend bien des choses au fil de son périple : le conte philosophique est un récit d'apprentissage.**	*Après bien des mésaventures qui prouvent à Candide l'existence du mal, celui-ci forge sa propre philosophie : « Cultivons notre jardin ».*

3. Les aspects philosophiques

■ Voltaire précise clairement la fonction qu'il assigne au conte philosophique : « Je voudrais surtout que, sous le voile de la fable [fable est ici synonyme de récit inventé], il laissât entrevoir aux yeux exercés quelque vérité fine qui échappe au vulgaire. », *Le taureau blanc*. Ce type d'œuvre suppose un lecteur **averti** et capable de reconnaître les codes du récit qui lui est proposé.

■ Le choix du conte philosophique permet d'éviter la censure puisque le récit se donne comme fiction destinée à distraire ; la fantaisie ou le caractère exotique servent de masques à la critique. Le conte philosophique est une véritable « arme » littéraire au service des idées : il a des **sujets de prédilection** et une approche particulière de ceux-ci.

Sujets essentiels	Approche philosophique
Le pouvoir, les institutions	- Critique des formes politiques existantes (en situant l'action dans un autre pays, lointain ou imaginaire) - Invention d'un monde meilleur (à l'intérieur d'utopies)
Le relativisme	- Confrontation du héros à des situations et à des événements nombreux, en parcourant le monde (*Candide*) ou venant d'ailleurs (*Micromégas*) - Face à la diversité des croyances et des pratiques, ils montrent que la tolérance est préférable au fanatisme.
La violence et l'injustice	- Condamnation de l'arbitraire de la justice. - Condamnation de la guerre
Le bonheur	Quête du héros, à la recherche d'un idéal.

■ L'originalité de cette forme réside dans le dosage subtil qui s'opère entre narration et philosophie. La démonstration passe par l'anecdote. **L'ironie** est le procédé par excellence du conte philosophique. Elle instaure une connivence avec le lecteur qui apprécie que l'on se moque avec esprit, même si le sujet est sérieux. Le conte philosophique réalise **la synthèse, comme la fable, de la littérature de distraction et de la littérature d'idées.**

D Les autres genres argumentatifs majeurs

Genre	Caractéristique	Exemple
Le discours	C'est d'abord une forme orale à caractère public. Il peut avoir été réellement prononcé : dans ce cas, il est vrai ; il peut aussi être placé dans la bouche d'un personnage imaginaire : il est alors fictif. Le discours est un acte de communication qui met en relation un locuteur et un interlocuteur.	*Oraisons funèbres* (1670), Bossuet
Le dialogue	Le terme vient du grec *dialogos* et a été utilisé pour parler d'un entretien philosophique à la manière de Platon (philosophe du Ve/IVe siècle av. J.-C.). À partir de ce modèle antique, le dialogue a été défini comme un genre littéraire se caractérisant par l'emploi du style direct dans une forme dialoguée mettant en scène un affrontement d'idées.	*Le neveu de Rameau* (1760-1777), *Jacques le fataliste et son maître* (1773) Denis Diderot
L'apologue et la parabole	- Les apologues sont de courts récits à vocation pédagogique. L'origine de l'apologue est attribuée à Platon. Il a été pratiqué dès l'Antiquité, en Grèce par Esope (VIe siècle av.J.-C.) et à Rome par Phèdre (1er siècle apr. J.-C.) - Les paraboles sont liées aux évangiles, qui relatent la vie du Christ.	*Le mythe de la caverne*, IVe siècle av. J.-C., Platon *La parabole du bon Samaritain*, Ier siècle apr. J.-C., Luc, 10, 30,
Le conte de fées	- Forme liée à la petite enfance, derrière laquelle se cache un message à portée morale. - Le conte procède donc de la fiction (c'est un récit imaginaire) et de l'argumentation, car il vise à agir sur un public, à le convaincre d'opter pour telle conduite plutôt que pour telle autre.	*Contes de ma mère l'Oye*, (1697), Charles Perrault
L'utopie	- Notion apparue au XVIe siècle dans un contexte de bouleversement des idées, l'utopie s'épanouit au XVIIIe siècle avec le culte de la raison et l'espoir d'une société meilleure. - *Utopie* est un terme issu du grec « topos » qui désigne le lieu, et « u-» qui pourrait être un préfixe privatif (l'utopie serait donc « nulle part »), ou venir du préfixe « eu- » qui renvoie à l'idée de bonheur (l'utopie serait donc aussi un lieu idéal). - À la fin du XIXe, et au XXe siècle, la foi dans le progrès laisse place au doute et conduit à la contre-utopie.	- dans *Utopia* (1516), Thomas More décrit une cité située sur l'île de nulle part et régie par un gouvernement idéal. - dans *Le Meilleur des mondes (1932)*, Aldous Huxley décrit un univers totalitaire imaginaire

BIOGRAPHIES

Michel de Montaigne (1533-1592)

Humaniste imprégné de culture antique, maire de Bordeaux, ami d'Étienne de la Boétie, Montaigne est l'inventeur du genre de l'essai. Écrits dans sa bibliothèque, où il vivait retiré, les trois tomes des *Essais* sont restés ouverts aux innombrables ajouts de leur auteur, jusqu'à sa mort. Ils forment une œuvre monumentale de 107 chapitres.
Montaigne cultive l'art de la digression, passant des confidences autobiographiques aux remarques érudites pour en tirer une philosophie pleine de sagesse sur tous les sujets de la vie. Il y fait preuve de sens critique et de tolérance. On ne peut pas cantonner Montaigne dans une école philosophique ; seul son penchant au doute le rapproche du scepticisme.

« Je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain »

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi »

Blaise Pascal (1623-1662)

Génie précoce, inventeur de la machine à calculer, Pascal se convertit à 23 ans au jansénisme. Très pieux, il n'abandonne cependant pas ses recherches scientifiques. Ses *Pensées* sont des notes dispersées, fragmentaires, qui ont été rassemblées, Pascal travaillant à l'écriture d'une *Apologie de la religion chrétienne* qui ne fut jamais achevée. Il y lutte contre les « puissances trompeuses », telles que l'imagination, la coutume ou l'amour propre. Pascal veut démontrer scientifiquement que l'homme a tout intérêt à parier pour l'existence de Dieu.

« Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini ? »

« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant ».

Jean de La Fontaine (1621-1695)

Maître des eaux et forêts comme son père, protégé du surintendant Fouquet, La Fontaine s'est plu à décrire ses *Fables* comme une « *ample comédie à cent actes divers* ». Directement inspiré du Grec Ésope (VIe siècle av.J.-C.) et du latin Phèdre (Ier siècle apr. J.-C.), il renouvelle cependant le genre de la fable. La Fontaine a créé une poésie qui lui est propre : la nature y est omniprésente, suggérée plus que longuement décrite. Le fabuliste, malgré la fantaisie de son univers, est aussi un moraliste pragmatique : il tire des leçons de l'expérience. La Fontaine veut enseigner à l'homme l'art de saisir son bonheur, dans un monde parsemé d'obstacles.

François Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778)

Doté d'un esprit brillant et d'une plume acerbe, Voltaire s'est déjà fait connaître par des tragédies. Pourtant, ce sont ses oeuvres philosophiques qui sont restés plus célèbres (contes, dictionnaire, traité…) Voltaire est très influencé par l'Angleterre, qu'il connaît en exil : il y réalise le combat qu'il doit mener en France pour la liberté, contre l'intolérance et l'immobilisme. En inventant le conte philosophique, Voltaire détourne le conte de sa vocation d'origine : le divertissement. Le conte devient une arme critique. L'ironie qui le caractérise tire les intrigues vers le burlesque et la parodie : il fait ainsi apparaître un second degré de lecture plus profond. *Micromégas* est un conte sur la relativité universelle, *Zadig* pose le problème de la destinée…

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes » (Candide)

« Il faut cultiver notre jardin » (Candide)

« Zadig disait : « Je suis donc enfin heureux ! » Mais il se trompait. » (Zadig)

Montesquieu (1689-1755)

Issu d'une famille noble de Bordeaux, avocat de formation, Montesquieu s'est intéressé dès sa jeunesse à différents domaines : histoire, sciences naturelles ou physiologie, dans lesquels ses recherches expérimentales ont montré très tôt combien il privilégiait l'observation des faits. Ses *Lettres persanes* sont une satire des institutions et des mœurs de son époque : il a dû les publier anonymement à Amsterdam pour échapper à la censure. Après un grand voyage d'étude dans toute l'Europe, Montesquieu analyse, dans *L'Esprit des lois,* l'évolution des sociétés, leurs lois, leurs gouvernements. Sa vision rationaliste de l'histoire provoque la réaction hostile de l'Église et la mise à l'index de l'ouvrage. Mais, s'il a inspiré les penseurs révolutionnaires, Montesquieu n'est pas républicain. Il considère que le régime idéal reste la monarchie.

« Ah ! ah ! Monsieur est persan ? C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être persan ? » (Lettres persanes, XXX)

« Point de monarque, point de noblesse, point de noblesse, point de monarque ; mais on a un despote. » (L'Esprit des lois, II, 4)

Denis Diderot (1713-1784)

Responsable, avec d'Alembert, de l'*Encyclopédie*, dont la publication va s'étendre de 1751 à 1777, Diderot écrit parallèlement à cette tâche immense des œuvres personnelles très diverses. Il approfondit ses théories athées et sa vision matérialiste du monde dans plusieurs ouvrages,

« Mon imitation n'est point un esclavage.» (Epistre à Huet)

« Une morale nue apporte l'ennui.» (Fables, VI, I)

« Je tâche d'y tourner le vice en ridicule.» (Fables, V, 1)

comme la *Lettre sur les Aveugles* à l'usage de ceux qui voient, le *Rêve de* d'*Alembert*, ou les *Pensées sur l'interprétation de la nature*. Dans ses romans, *La Religieuse, Le Neveu de Rameau* et *Jacques le Fataliste*, il aborde des thèmes philosophiques tels que la liberté, la morale. Ses pièces de théâtre appliquent sa théorie du drame bourgeois. Diderot est par ailleurs un critique d'Art très fin, cherchant à retrouver dans la peinture les qualités du drame bourgeois.

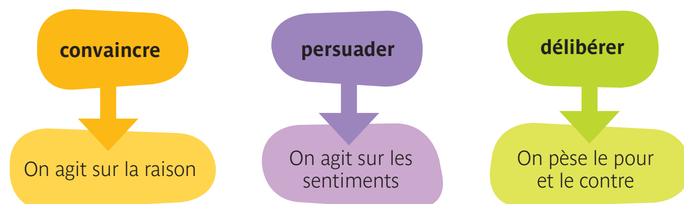
« L'homme est le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener », (l'Encyclopédie)

« Il faut souvent donner à la sagesse l'air de la folie afin de lui procurer ses entrées » (Le Rêve de d'Alembert)

« Il est bien évident que je ne fais pas un roman, puisque je néglige ce qu'un romancier ne manquerait pas d'employer ». (Jacques le Fataliste)

L'essentiel à retenir

■ L'argumentation vise à :



■ L'argumentation peut appartenir au réel (discours effectivement prononcé, lettre ouverte publiée) ou à la fiction (monologue théâtral).

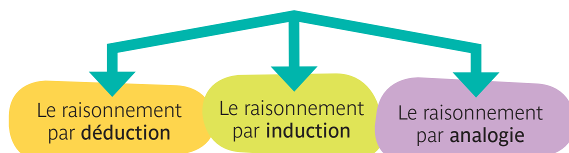
■ L'analyse des procédés argumentatifs nécessite la prise en compte de la situation d'énonciation (qui est l'émetteur ? qui est le destinataire ?), du contexte (intimité, vie publique, politique…), du sujet traité, du registre (polémique, satirique, didactique, ironique, pathétique).

■ Les cinq types d'arguments : logique, de valeur, d'expérience, d'autorité, *ad hominem.*

■ Définitions à connaître

Thème	**Le sujet sur lequel porte l'argumentation**
Thèse	Opinion dont on est convaincu et que l'on veut faire partager en argumentant : on défend, on soutient une thèse, et on réfute une thèse adverse.
Argument	Raison convaincante au service d'une thèse
Exemple	Elément concret emprunté à la réalité ou à la culture et qui vient illustrer un argument.

■ Les types de raisonnement :



■ Les cinq types d'arguments : logique, de valeur, d'expérience, d'autorité, *ad hominem.*

■ Les différents genres de fictions argumentatives :

La parabole	Récit court et imagé, souvent religieux .
L'apologue	Récit court qui délivre un enseignement moral, issu de l'Antiquité.
La fable	- Texte en vers comportant un récit et une morale, mettant souvent en scène des animaux. - Genre issu de l'Antiquité, remis à la mode au XVII^e siècle.
Le conte	Histoire qui comporte des éléments empruntés au merveilleux, repose sur un schéma narratif précis et possède une fonction pédagogique.
Le conte philosophique	Genre apparu au XVIIIe siècle, lié au mouvement des Lumières. Récit qui unit **fantaisie** et **dénonciation**.
L'utopie	Apparue au XVIe siècle : évocation d'un lieu imaginaire et idéal

■ Les genres argumentatifs ne relevant pas de la fiction :

L'essai	Œuvre en prose, à visée argumentative.
Le dialogue	Forme dialoguée nécessitant l'emploi du style direct, mettant en scène un affrontement d'idées.
Le dicours	Forme orale à caractère public

SUJET DE BAC 1
ÉTUDE D'UN ENSEMBLE DOCUMENTAIRE

L'argumentation : convaincre, persuader, délibérer

CORPUS

Texte A **Montaigne, « De l'amitié »,** ***Essais*** **I, XXVII, 1580-1595**

Texte B **La Fontaine, « Les deux amis »,** ***Fables*****, livre VIII, 1678-1679**

Texte C **Saint-Exupéry,** ***Le petit Prince,*** **chap. XXI, 1946**

QUESTION

Identifiez les genres littéraires auxquels appartiennent les textes du corpus : quels éléments caractéristiques vous permettent de les déterminer ?

TRAVAIL D'ÉCRITURE

1 Commentaire

Vous commenterez le texte de Montaigne (texte A).

2 Dissertation

Pourquoi les différents genres argumentatifs de l'essai, de la fable et du conte philosophique mettent-ils en relation des idées générales et des cas particuliers ? Vous répondrez à cette question en un développement composé, prenant appui sur les textes du corpus et sur ceux que vous avez lus ou étudiés.

3 Ecriture d'invention

L'auteur d'un essai sur le thème de l'amitié, madame A., propose à son éditeur, monsieur B., d'y ajouter un des trois textes ci-dessus, qu'elle considère comme essentiel. Imaginez la lettre dans laquelle elle en fait l'éloge, afin de persuader l'éditeur de la nécessité de cet ajout.

Texte A **Montaigne, « De l'amitié »,** ***Essais*** **I, XXVII, 1580-1595**

Montaigne a rencontré Étienne de La Boétie, écrivain et poète, en 1558. Il avait alors 25 ans et son ami 28. Leur amitié sans faille fut brutalement interrompue par la mort prématurée de La Boétie 5 ans plus tard.

[...] Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances[1] et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité[2], par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent[3] . En l'amitié de quoi je parle, elles se mêlent et confondent l'une en l'autre d'un mélange si universel qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant: « Parce que c'était lui; parce que c'était moi. »

Il y a, au-delà de tout mon discours et de ce que j'en puis dire particulièrement, ne sais quelle force inexplicable et fatale[4], médiatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous être vus, et par des rapports que nous entendions l'un de l'autre, qui faisaient en notre affection plus d'effort que ne porte la raison des rapports, je crois par quelque ordonnance du ciel : nous nous embrassions par nos noms. Et à notre première rencontre, qui fut par hasard en une grande *fête* et réunion de ville, nous nous trouvâmes si pris, si connus, si liés entre nous, que rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre. Il écrivit une satire[5] latine excellente, qui est publiée, par laquelle il excuse et explique la précipitation de notre intelligence[6], si promptement parvenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, et ayant si tard commencé, car nous étions tous deux hommes faits, et lui plus de quelques années[7], elle n'avait point à perdre temps, et à se régler au patron des amitiés molles et régulières, auxquelles il faut tant de précautions de longue et préalable conversation. Celle-ci n'a point d'autre idée que d'elle-même, et ne se peut rapporter qu'à soi; ce n'est pas une spéciale considération[8], ni deux, ni trois, ni quatre, ni mille : c'est je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange, qui, ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre dans la sienne qui, ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence[9] pareille. Je dis perdre, à la vérité, ne nous réservant rien qui nous fût propre, ni qui fût ou sien ou mien.

1 *accointances* : relations
2 *commodité* : avantage, profit
3 *s'entretiennent* : se maintiennent ensemble
4 *fatale* : voulue par le destin
5 *satire* : pièce de vers dans laquelle La Boétie célèbre son amitié avec Montaigne.
6 *intelligence* : entente
7 *quelques années* : Montaigne avait 25 ans, La Boétie 28. Leur amitié dura de 1557 à 1563.
8 *considération* : estime
9 *Concurrence* : identité de désirs, convergence d'humeurs

SUJET BAC

Texte B La Fontaine, « Les deux amis », Fables, livre VIII, 1678-1679

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre.
Les amis de ce pays-là
Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.
Une nuit que chacun s'occupait au sommeil,
Et mettait à profit l'absence du soleil,
Un de nos deux amis sort du lit en alarme;
II court chez son intime, éveille les valets
Morphée[10] avait touché le seuil de ce palais.
L'ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme;
Vient trouver l'autre, et dit: Il vous arrive peu
De courir quand on dort; vous me paraissez homme
A mieux user du temps destiné pour le somme.
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu,
En voici. S'il vous est venu quelque querelle,
J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point
De coucher toujours seul ? Une esclave assez belle
Etait à mes côtés: voulez-vous qu'on l'appelle ?
- Non; dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point
Je vous rends grâce de ce zèle.
Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu;
J'ai craint qu'il ne fût vrai, je suis vite accouru.
Ce maudit songe en est la cause. «
Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, lecteur ?
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.
Qu'un ami véritable est une douce chose!
II cherche vos besoins au fond de votre cœur ;
II vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même.
Un songe, un rien, tout lui fait peur
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

10 *Morphée* : divinité qui dispense aux mortels le sommeil

Texte C Saint-Exupéry, *Le petit Prince*, chap. XXI, 1946

Dans le chapitre XXI, le petit prince, qui a quitté sa planète pour la terre, fait la rencontre d'un renard. Entre eux naît un dialogue.

- Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »

- Créer des liens?

- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es pas encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

- Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

- C'est possible, dit le renard. On voit sur terre toutes sortes de choses...

- Oh ! Ce n'est pas sur terre, dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué :

- Sur une autre planète ?

- Oui.

- Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?

Non.

- Ça, c'est intéressant ! Et des poules?

-Non.

- Rien n'est parfait, soupira le renard.

Mais le renard revint à son idée :

- Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde! Tu vois là-bas, les champs de blé? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé! Le blé qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regard longtemps le petit prince :

- S'il te plait... apprivoise-moi, dit-il.

- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont

plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi!
- Que faut-il faire ? dit le petit prince.
- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit Prince*, chapitre XXI,

© Éditions, 1946

SUJET DE BAC 2

L'argumentation : convaincre, persuader, délibérer
Les réécritures

CORPUS

Texte A **Ésope, « Le lion et le rat reconnaissant »,** *Fables,* **VIIe/VIe siècle avant J.-C.**

Texte B **Clément Marot, « À son ami lion »,** *Épistres, L'Adolescence Clémentine,* **1534**

Texte C **Jean de La Fontaine, « Le lion et le rat »,** *Fables,* **1678-1679**

QUESTION

Comparez la place du récit par rapport à celle de la morale dans les trois versions de cette fable.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

1 Commentaire

Vous ferez un commentaire comparé du texte de La Fontaine (texte C) et de celui de Marot (texte B) en vous limitant pour ce dernier aux vers 19 à 46.

2 Dissertation

Pourquoi, dans les fables ou les contes, les personnages principaux sont-ils parfois des animaux plutôt que des humains ? Quel intérêt y trouvent les auteurs ?

3 Ecriture d'invention

À votre tour, inventez un récit original en prose, dont la morale sera semblable à l'une de celles que propose La Fontaine dans « Le lion et le rat », mais dont le contexte et les personnages seront très différents.

Texte A **Ésope, « Le lion et le rat reconnaissant »,** ***Fables,*** **VII[e] /VI[e] siècle avant J.-C., traducteur anonyme**

Tandis qu'un lion dormait, un rat s'en approcha, fit cent tours autour de lui, enfin s'émancipa jusqu'à sauter sur sa coupe. Le lion s'en éveilla, le prit, et fut sur le point de l'écraser ; mais le jugeant indigne de sa colère, il le lâcha. Celui-ci, qui lui devait la vie, trouva bientôt l'occasion de s'en revancher ; car quelques jours après, le lion tomba dans les filets des chasseurs. La forêt retentit de ses rugissements; à ce bruit le rat accourut, rongea les mailles des réseaux qui enveloppaient son bienfaiteur, et fit si bien qu'il le délivra.

Ésope, *Fables*, VII[e]/VI[e] siècle avant J.-C., traducteur anonyme

Texte B **Clément Marot, « À son ami lion »,** ***Épistres, L'Adolescence Clémentine,*** **1534**

À son ami lion1

Cettui[2] lion, plus fort qu'un vieux verrat[3],
Vit une fois que le rat ne savait
Sortir d'un lieu, pour autant qu'il avait
Mangé le lard[4] et la chair toute crue ;
Mais ce lion (qui jamais ne fut grue)
Trouva moyen et manière et matière,
D'ongles et dents, de rompre la ratière,
Dont maître rat échappe vitement,
Puis met à terre un genou gentement,
Et en ôtant son bonnet de la tête,
A mercié mille fois la grand'bête,
Jurant le Dieu des souris et des rats
Qu'il lui rendrait. Maintenant tu verras
Le bon du compte. Il advint d'aventure
Que le lion, pour chercher sa pâture,
Saillit dehors sa caverne et son siège,
Dont (par malheur) se trouva pris au piège,
Et fut lié contre un ferme poteau.

Adonc le rat, sans serpe ni couteau,
Y arriva joyeux et esbaudi[5],
Et du lion (pour vrai) ne s'est gaudi[6],
Mais dépita chats, chattes, et chatons
Et prisa fort rats, rates et ratons,
Dont il avait trouvé temps favorable
Pour secourir le lion secourable,
Auquel a dit : « Tais-toi, lion lié,
Par moi seras maintenant délié :
Tu le vaux bien, car le coeur joli as ;
Bien y parut quand tu me délias.
Secouru m'as fort lionneusement ;
Or secouru seras rateusement. »

Lors le lion ses deux grands yeux vertit[7],
Et vers le rat les tourna un petit
En lui disant : « Ô pauvre verminière[8]
Tu n'as sur toi instrument ni manière,
Tu n'as couteau, serpe ni serpillon,
Qui sût couper corde ni cordillon,
Pour me jeter de cette étroite voie.
Va te cacher, que le chat ne te voie.
- Sire lion, dit le fils de souris,
De ton propos, certes, je me souris :
J'ai des couteaux assez, ne te soucie,
De bel os blanc, plus tranchants qu'une scie ;
Leur gaine, c'est ma gencive et ma bouche ;
Bien couperont la corde qui te touche.
De si très près, car j'y mettrai bon ordre. »

Lors sire rat va commencer à mordre
Ce gros lien : vrai est qu'il y songea
Assez longtemps ; mais il le vous rongea
Souvent, et tant, qu'à la parfin[9] tout rompt,
Et le lion de s'en aller fut prompt,
Disant en soi : « Nul plaisir, en effet,
Ne se perd point quelque part où soit fait. »
Voilà le conte en termes rimassés [10]
Il est bien long, mais il est vieil assez,
Témoin Ésope, et plus d'un million.

1 *Son ami lion* : le poème est adressé à Léon Jamet, un ami de Marot. Le poète joue sur la ressemblance entre « Léon » et « lion ».
2 *Cettui* : ce
3 *Verrat* : cochon
4 *Mangé le lard* : allusion de Marot à sa propre vie : il a été emprisonné pour avoir mangé du lard en carême
5 *esbaudi* : réjoui
6 *gaudi* : moqué

7 *vertit* : bougea
8 *verminière* : vermine
9 *Parfin* : fin
10 *Rimassés* : rimés

Or viens me voir pour faire le lion,
Et je mettrai peine, sens et étude
D'être le rat, exempt d'ingratitude,
J'entends, si Dieu te donne autant d'affaire
Qu'au grand lion, ce qu'il ne veuille faire.

Texte C Jean de La Fontaine, « Le lion et le rat », ***Fables,*** **1678-1679**

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets[11],
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

11 rets : filets

SUJET DE BAC 1

QUESTION

ANALYSER LE SUJET

Chacun des genres argumentatifs au programme est représenté dans le corpus. Malgré leur thème commun, les textes ont des caractéristiques formelles très différentes. Repérez les détails qui permettent de distinguer chaque genre.

Les trois textes appartiennent chacun à un genre différent.

Le premier, écrit par Montaigne, est caractéristique du **genre de l'essai.** Son argumentation est justifiée par le recours à une allusion autobiographique. Montaigne réfute la thèse commune sur l'amitié « ordinaire », et étaye sa conception de l'amitié fusionnelle et inconditionnelle par un exemple personnel qui a valeur d'argument. Sa réflexion claire repose entièrement sur le développement de cet exemple.

Le deuxième texte est **une fable** de La Fontaine : il s'agit d'un court récit, ici en vers, destiné à illustrer la thèse « qu'un ami véritable est une douce chose ». On remarque que la morale se détache du récit : elle est située à la fin de la fable, elle est au présent de vérité générale. Le ton du récit est vif et plaisant.

Le dernier texte est extrait d'un **conte philosophique** de Saint-Exupéry. Les personnages sont caractéristiques de l'univers du conte (un renard qui parle, un prince). Le récit n'est pas réaliste : le petit prince vient d'une autre planète. Mais l'histoire a une portée didactique générale: le renard enseigne au petit prince la valeur de l'amitié. Le conte philosophique est en général plus long qu'une fable : ici, les personnages font allusion à des événements passés (l'histoire entre le petit prince et sa rose) et à des événements futurs (le projet d'apprivoiser le renard).

LE COMMENTAIRE

ANALYSER LE SUJET

Les Essais constitue une référence culturelle fondamentale pour un élève de première. Situez Montaigne dans le courant humaniste (voir cours p. XX). Trois thèmes intéressants peuvent être développés. Comment différencie-t-il son amitié pour La Boétie des amitiés ordinaires ? Comment l'intensité de leur relation est-elle mise en valeur ? Quelles difficultés rencontre Montaigne pour définir leur lien ?

Attention : les titres en couleur sont là pour vous guider dans la lecture des corrigés : en aucun cas, on ne doit les trouver dans une copie.

Introduction

Au XVIe siècle, Montaigne a créé, avec *les Essais* un genre nouveau, « ondoyant », car il suit le cours de ses pensées, sans prétendre épuiser les sujets qu'il aborde tour à tour. Parce qu'il pense que chaque être humain porte en lui « la forme entière de l'humaine condition », il puise dans sa propre expérience la matière de sa réflexion. Dans le chapitre du livre I intitulé « De l'Amitié », il analyse les liens profonds, exceptionnels, qui l'ont uni à Etienne de La Boétie, depuis leur rencontre en 1558, jusqu'à la mort de son ami, cinq ans plus tard. Mêlant le récit autobiographique à l'argumentation, Montaigne cherche à définir les caractéristiques de l'amitié idéale. Mais comment exprimer l'indicible d'une telle communion des âmes ? Pour décrire cet absolu, d'une part Montaigne oppose ce sentiment exceptionnel aux amitiés ordinaires ; d'autre part, il rend compte de l'intensité de cette relation ; enfin, il insiste sur le mystère de cette complicité unique.

Développement

I. L'opposition entre l'amitié véritable et les amitiés ordinaires

La dépréciation des amitiés ordinaires permet à Montaigne de valoriser, par contraste, la véritable amitié qu'il a éprouvée pour La Boétie. Il tient à faire d'emblée la distinction entre une acception commune, médiocre, de l'amitié, et le sentiment exceptionnel qui le liait à son seul grand ami.

1. L'opposition entre la singularité de l'amitié vraie et la pluralité des fausses amitiés Au début du texte, l'auteur oppose la multiplicité des relations courantes au caractère unique de l'amitié véritable : « accointances », « familiarités », « amitiés », « amis » sont tous au pluriel, et ils s'opposent à « l'amitié de quoi je parle » dont la singularité est ainsi renforcée. De même, on observe un changement dans l'utilisation des pronoms, car Montaigne passe du « nous » (dans la première phrase) au « je », dans la deuxième phrase. La véritable amitié ne semble pas un sentiment répandu : il s'agit d'une expérience singulière, exceptionnelle.

2. L'opposition du vocabulaire péjoratif et du vocabulaire mélioratif De plus, le lexique s'appliquant aux amitiés courantes est parfois péjoratif (« amitiés **molles** et régulières »). La formule restrictive : « ce ne sont qu'accointances », ou l'adjectif indéfini dans l'expression « quelque occasion » contribuent à dévaloriser ces relations. De même, la connotation de « tant de précautions de longue et préalable conversation » est péjorative : « tant de » sous-entend un excès, et cette formule construite en expansion, volontairement lourde, est à l'image de la lenteur des relations ordinaires. Cela valorise d'autant plus a contrario la fulgurance de son amitié véritable pour La Boétie et le vocabulaire mélioratif qui s'y rattache (« perfection », « quintessence »…)

3. Opposition entre relations rationnelles et amitié inexplicable Enfin, ces amitiés ordinaires sont explicables, alors que l'amitié véritable est irrationnelle. Les relations courantes se créent par intérêt : « nouées par quelque occasion ou commodité ». En revanche, la cause de son amitié pour La Boétie tient de la fatalité. Il parle de « force inexplicable et fatale ».

Cette opposition entre les deux conceptions de l'amitié prouve la rigueur intellectuelle de Montaigne : il veut distinguer des notions qu'on pourrait confondre (les amitiés communes et la véritable amitié, sentiment exceptionnel). On perçoit au passage qu'il méprise plutôt les relations superficielles et mondaines. Mais cette opposition lui permet surtout de mieux définir par contraste un sentiment extrêmement intense.

II. L'intensité de la relation entre Montaigne et la Boétie

Pour traduire l'aspect extraordinaire de cette amitié, Montaigne insiste aussi sur son intensité par divers moyens.

1. La récurrence des adverbes d'intensité Tout d'abord, il utilise de nombreux adverbes d'intensité qui accentuent les mots qui leur sont liés: « si universel », « si promptement », « si proche ». L'expression « Si pris, si connus, si liés », grâce au rythme ternaire, se trouve mise en valeur. De même, on trouve en parallèle « si peu » et « si tard ». Montaigne fait à cet endroit le lien entre la courte durée de leur relation et son intensité, inversement proportionnelle. La gradation ascendante : « ce n'est pas un, ni deux, ni trois, ni quatre, ni mille » culmine ensuite avec le terme mélioratif « quintessence ». On remarque aussi la récurrence du vocabulaire à valeur d'absolu : « rien dès lors », « rien qui nous fût propre », « tout mon discours », « tout ce mélange », « toute ma volonté », « toute sa volonté ».

2. La mise en relief de la réciprocité De plus, l'intensité de leur relation est traduite par la mise en valeur de sa réciprocité. Montaigne joue avec les structures de phrases pour donner une image parfaite de cette relation. Il utilise des parallélismes de construction. « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi » est une formule brève restée célèbre qui a fait la preuve de son efficacité, puisque c'est une des meilleures définitions de l'amitié. On peut observer la virtuosité du jeu sur les pronoms et les adjectifs possessifs dans la structure parallèle plus ample située à la fin de l'extrait, qui semble abolir l'altérité, en fusionnant première et troisième personne : « ce mélange qui, ayant saisi toute **ma** volonté, l'amena **se** plonger et **se** perdre dans **la sienne** qui, ayant saisi toute **sa** volonté, **l'**amena **se** plonger et **se** perdre en **la mienne** ». Le jeu sur les pronoms se poursuit à la fin de l'extrait où le « nous » fusionne les deux personnalités : « ne **nous** réservant rien qui **nous** fût propre, ni qui fût ou **sien** ou **mien**. ». La réciprocité de leur relation est même littéraire : comme Montaigne qui décrit leur rencontre dans ses *Essais,* La Boétie l'a évoquée dans une satire latine. Le renvoi intertextuel au texte de son ami est une ultime forme de dialogue entre les deux intellectuels.

3. Les points communs entre cette amitié et l'amour Cette relation ne s'apparente t'elle pas à de l'amour, tout simplement ? C'est ce que tend à prouver le lexique : « je l'aimais », « nous nous embrassions » et surtout « union », qui est un terme très fort pour une amitié. De même, le thème de la première rencontre est largement développé, comme dans tout bon récit romanesque d'une histoire d'amour, et la fulgurance de cette rencontre a tout d'un coup de foudre.

Cependant, l'intensité de leur amitié semble dépasser toute détermination courante. Et Montaigne montre bien la difficulté à expliquer la nature de ce lien inédit.

III. Une relation indicible

Cette amitié véritable semble irrationnelle, voilà pourquoi Montaigne utilise des détours pour la qualifier, et la place sous le signe de la fatalité « inexplicable »

1. Des difficultés d'expression contournées Les difficultés de Montaigne à traduire ce lien si fort sont perceptibles à travers ses approximations : « ne sais quelle force », « je ne sais quelle quintessence ». L'expression « au-delà de tout mon discours » révèle aussi que leur relation est de l'ordre de l'indicible, par delà les mots. Quand Montaigne affirme : « nous nous cherchions avant que de nous être vus », c'est à travers un paradoxe qu'il montre le caractère peu conforme de leur rencontre. L'écrivain a aussi recours à bon nombre de métaphores, qui sont autant de détours verbaux pour évoquer son amitié : « la couture », « la faim », « le mélange », « se plonger », « se perdre ». Alors que le champ lexical ordinaire de l'amitié resterait impuissant à rappeler la force de ses sentiments, les métaphores en sont une image plus fidèle.

2. Le rôle du ciel Enfin, Montaigne, faute d'explication rationnelle, attribue leur rencontre à « quelque ordonnance du ciel » ou à une « force inexplicable et fatale ». Leur histoire commune deviendrait une sorte de Mystère, au sens religieux du terme. Elle semble être née d'une volonté divine, ou du moins être le fruit du destin. Mais l'écrivain n'est pas mystique, et il n'insiste pas sur cette interprétation religieuse des faits. Montaigne évoque aussi le « hasard » de la fête. La formule lapidaire : « parce que c'était lui ; parce que c'était moi » reste d'ailleurs la meilleure définition de ce lien. « Lui », « moi » : les causes de l'amitié, réduites à de simples pronoms personnels, sont bien humaines avant tout…

Conclusion

C'est en opposant son amitié pour la Boétie aux amitiés ordinaires, c'est en insistant sur son intensité, et sur son aspect indicible, que Montaigne parvient à donner une idée du caractère exceptionnel de leur relation. Celle-ci est devenue emblématique, et cette expérience personnelle a acquis une valeur universelle, puisqu'elle est devenue le symbole de l'amitié parfaite. Le lien singulier entre Montaigne et La Boétie s'est imposé comme modèle idéal. Depuis, chacun ne cherche t'il pas à connaître pareil sentiment de complicité avec son meilleur ami ? Cet extrait est d'ailleurs resté l'un des plus célèbres des *Essais.* Il serait intéressant de connaître la satire latine écrite par la Boétie sur le thème de leur rencontre pour savoir combien leurs textes se répondent.

DISSERTATION

ANALYSER LE SUJET

Les mots-clés du sujet
- **Idées générales :** elles renvoient aux thèses développées par les auteurs mais aussi aux arguments. Elles sont plutôt abstraites.
- **Cas particuliers :** ce sont les exemples (illustratifs ou démonstratifs).
- **Relation :** étudiez le lien logique entre ces deux notions : comment s'articulent exemples et arguments ?
- **Différents genres argumentatifs :** sachez bien définir essai, fable et conte philosophique. Les cas particuliers n'y ont pas forcément le même rôle dans l'argumentation. Didactique dans la fable et le conte philosophique, l'exemple est plus souvent démonstratif dans l'essai.

Le plan

La question posée ne demande pas une réponse par oui ou par non, il ne s'agit pas de discuter une thèse, on n'attend donc pas un plan de type « thèse/antithèse ». Choisissez pourtant un plan dialectique : les exemples illustrent-ils l'idée générale ou bien servent-ils à la concevoir ?

Les titres entre crochets sont là pour vous guider dans la lecture des corrigés : en aucun cas, on ne devrait les trouver dans une copie.

Introduction

Les genres argumentatifs sont nombreux. Parmi eux, l'essai, inventé par Montaigne, est le plus flou, le plus libre dans sa forme, puisqu'il suit les pensées de son auteur. La fable et le conte philosophique sont des variantes de l'apologue : ce sont des récits qui ont une visée didactique. L'auteur raconte une histoire pour convaincre son lecteur : elle contient une leçon explicite ou implicite. Le point commun de tous les genres argumentatifs est de mettre en rapport des idées générales et des cas particuliers. Pourquoi associer concepts et exemples, abstrait et concret ? Nous considérerons tout d'abord la nécessité pour les auteurs de plaire aux lecteurs. Ensuite, nous nous demanderons si les exemples ne sont pas nécessaires pour valider les idées générales. Enfin, nous envisagerons le fait que certains types d'exemples peuvent parfois faire naître une idée générale.

I. La concrétisation du discours abstrait : un élément de séduction

Les œuvres littéraires argumentatives ont aussi une valeur esthétique : pour attirer le lecteur, et le convaincre, l'écrivain a intérêt à lui plaire. Le fait de développer des cas particuliers (exemples piquants, anecdotes, expériences autobiographiques, récits symboliques) est un élément de séduction, qui est en soi didactique.

1. Une lecture plaisante Le but affirmé de la Fontaine à travers ses *Fables* était bien de plaire. Ses récits peuplés d'animaux, qui évoquent « le temps où les bêtes parlaient » renvoient à un monde merveilleux, plein de charme. Dans « Le pouvoir des fables », La Fontaine montre la peine d'un orateur à captiver son public sur un sujet grave, menaçant sa patrie, avec un discours éloquent et alarmiste. Voyant le peu d'impact de ses propos, l'orateur décide d'avoir recours à une fable où il est question d'une anguille et d'une hirondelle. Aussitôt, son public, jusque là indifférent, se passionne, réagit. La Fontaine conclut ce récit par ces vers :

« Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
Il le faut amuser encore comme un enfant. »

Montaigne lui-même lisait avec délectation des recueils d'anecdotes extraordinaires, qu'il reprenait ensuite dans ses *Essais*, comme l'histoire de cet homme, mort parce qu'une tortue, lâchée par un oiseau en plein vol, lui tombe sur la tête. L'être humain raffole des histoires croustillantes, en cela il conserve une âme d'enfant. Les anecdotes farfelues dont Montaigne farcit ses *Essais* s'intègrent dans sa réflexion philosophique : l'homme tué par une tortue participe de sa réflexion plus générale sur la mort. Tous ces cas particuliers étranges en rendent sa lecture beaucoup plus plaisante.

2. La fonction didactique de l'apologue D'autre part, les exemples ont une fonction didactique : ils permettent de simplifier les aspects d'une thèse, en la faisant passer de l'abstrait au concret. Dans les *Fables* de La Fontaine, les animaux offrent des traits psychologiques schématisés, qui permettent de rendre les leçons plus claires : la cigale est insouciante, la fourmi est économe, le renard est rusé, le loup ne pense qu'à manger, etc.… Cette simplicité contribue à styliser certains traits humains, et les leçons de la fable sont plus faciles à saisir. C'est aussi le cas dans *le petit Prince* de Saint Exupéry : chaque personnage rencontré par le héros est symbolique. Ici, le renard est plutôt un exemple de solitude et de sagesse. La Fontaine affirmait qu'il utilisait « les animaux pour instruire les hommes ».

Bilan-transition Ainsi, le fait de développer des cas particuliers dans les textes argumentatifs est une sorte de « captatio benevolentiae » : piqué par la curiosité, attiré par les récits et les anecdotes, le lecteur sera plus perméable aux thèses de l'auteur. En cela, les exemples ont un pouvoir didactique. Cependant, ce n'est pas leur valeur essentielle. Allons plus loin : pourquoi est-il indispensable qu'un argument soit illustré par un exemple dans un bon texte argumentatif ?

II. La validation de l'argument par l'exemple

On peut estimer que les exemples sont essentiels à la thèse qu'ils accompagnent parce qu'ils la valident. Sans cas particulier pour l'appuyer, l'idée générale n'a pas de valeur.

1. Les risques de l'argumentation sans référence concrète L'argumentation qui se fonderait uniquement sur une logique interne, sans se référer à des cas pratiques, serait risquée. Le syllogisme qui est un raisonnement déductif en trois parties peut aboutir ainsi à des absurdités bien connues, s'il ne prend pas en compte la réalité. « Un cheval rare est cher. Un cheval à trois pattes est rare. Donc : un cheval à trois pattes est cher. » Les trois parties de ce syllogisme s'enchaînent logiquement, mais elles ne prennent pas en compte la réalité, et aboutissent donc à une absurdité. Cependant, il existe des textes argumentatifs de valeur fondés entièrement sur des idées générales, sans qu'elles soient validées par des exemples : c'est le cas des *Maximes* de la Rochefoucauld, au XVIIe siècle qui constituent un recueil d'aphorismes. Ce genre est une exception qui confirme la règle…

2. La preuve par l'exemple Les exemples peuvent servir à vérifier une intuition. On va chercher des cas pratiques qui concrétisent l'abstraction pour la valider. « Le lion et le rat » de La Fontaine illustre le fait qu' « on a souvent besoin d'un plus petit que soi ». D'ailleurs, le fabuliste énonce cette morale au début de la poésie, et le récit qui suit semble être construit comme sa démonstration. Il s'agit certes d'un exemple animalier, fictif, qui n'a rien d'une preuve au sens scientifique, réel, mais c'est bien le récit qui valide la thèse. L'histoire est transposable dans le monde des humains, elle a une portée générale qui fait sa valeur. Ainsi, dans la Fable « les deux amis », on constate que le pays fantaisiste où La Fontaine place son histoire, le « Monomotapa », est à la fois ailleurs et ici. L'auteur insiste sur l'aspect transposable de sa fiction par ces vers, au début du poème : « Les amis de ce pays-là/ Valent bien, dit-on, ceux du nôtre ». La morale finale «Qu'un ami véritable est une douce chose ! » est bien validée par le récit qui précède.

3. La preuve ironique par le contre-exemple Parfois, dans les textes ironiques des Lumières, l'exemple constitue une preuve du contraire de ce que l'auteur affirme vouloir démontrer : ce qui montre aussi le rôle décisif de l'exemple. Ainsi, Montesquieu, dans un passage de *L'Esprit des lois*, intitulé « de l'esclavage des nègres » utilise une argumentation par l'absurde destinée à rendre odieux le principe même de l'esclavage aux yeux du lecteur. Il utilise les exemples à contresens pour réfuter la thèse qu'il fait semblant de défendre. « Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font les eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée ». Ici, l'exemple asiatique, qui évoque une pratique cruelle, barbare, démontre bien l'absurdité de l'argument. Ce cas particulier (la façon de faire les eunuques en Asie) invalide l'idée générale qu'il est sensé défendre : le lecteur occidental ne peut que se révolter devant une telle justification de l'infériorité supposée de la couleur noire. L'exemple pris par Montesquieu est une preuve du contraire de ce qu'il prétend prouver : on voit bien ici le rôle décisif de l'exemple par rapport à l'argument.

Bilan-transition On a donc pu constater que l'exemple a une fonction essentielle par rapport à l'idée abstraite: en l'appuyant, en l'illustrant, il constitue une sorte de preuve. Mais parfois, c'est en partant d'un cas particulier qu'un auteur parvient à construire une réflexion générale. Alors, l'exemple ne vient pas seulement appuyer la démonstration, mais il l'engendre.

III. Le rôle de l'expérience particulière dans la recherche des idées générales

Tandis que le genre de l'apologue, qui englobe fable et conte philosophique, utilise les récits pour illustrer une thèse, il semble que l'essai, plus fréquemment, part d'observations particulières pour établir des lois générales. Parfois, l'exemple a même valeur d'argument.

1. De l'intime à l'universel Ainsi, dans le passage des *Essais* où Montaigne évoque son amitié avec la Boétie, on voit bien que la matière première de sa réflexion est de nature autobiographique. Il évoque même le contexte de leur rencontre, dans une fête publique. Pourtant, il en tire une définition universelle de l'amitié : « parce que c'était lui ; parce que c'était moi ». D'ailleurs, on trouve l'adjectif « universel » dans cet extrait. Montaigne, philosophe humaniste, affirme que chaque homme porte en lui « la forme entière de l'humaine condition » : c'est ainsi qu'en partant de son propre exemple, de ses expériences vécues, il pense pouvoir offrir au lecteur un bon reflet de lui-même, et aboutir à des réflexions valables pour tous.

2. La méthode empirique Cette méthode empirique de réflexion va être adoptée dans toutes les sciences humaines : qu'on lise un essai d'économie ou de sociologie, les auteurs partent toujours d'observations concrètes, (statistiques, faits d'actualités, etc...) pour en induire une réflexion d'ordre général. Dans *Mœurs et sexualité en Océanie*, Margaret Mead, brillante anthropologue, observe différentes tribus isolées de la civilisation moderne, près de l'océan indien. Elle constate que dans certaines peuplades, ce sont les femmes qui vont à la chasse, prennent les armes, tandis que les hommes s'occupent des enfants, font la cuisine : ces observations remettent complètement en cause ce qu'on avait toujours pensé de la nature humaine, en opposant un caractère typiquement féminin, qui serait doux, plus faible, et un caractère masculin, plus violent, tourné vers l'extérieur. Margaret Mead prouve par ces cas particuliers combien c'est la culture qui fabrique nos rôles sociaux. Mais ce qui vaut pour les sciences humaines, vaut aussi pour la philosophie. Dans la définition qu'il donne du philosophe dans *l'Encyclopédie* des Lumières, Dumarsais y précise une chose essentielle : « Le philosophe forme ses principes sur une multitude d'observations particulières ». Pour lui, le penseur du XVIII^e^ siècle a donc une approche expérimentale du monde : ses connaissances ne peuvent se fonder que sur l'observation. Montesquieu, lorsqu'il écrit *De l'Esprit des lois*, se conforme bien à cette démarche : il a observé les lois et les régimes de tous les pays pour les comparer et réfléchir au meilleur système législatif et politique possible.

Il nous semble donc que dans les essais, les exemples aient moins souvent un rôle purement illustratif. Ce sont les observations concrètes qui engendrent la réflexion. Le mot « essai » lui-même peut être un synonyme d'expérience, d'expérimentation.

Conclusion

Nous avons trouvé plusieurs explications au fait que dans les fables, les contes philosophiques et les essais, on trouve à la fois des idées générales et des cas particuliers. D'une part, les exemples ont un pouvoir à la fois attractif et didactique. D'autre part, en illustrant une thèse, ils la valident ou l'invalident (si la démonstration est ironique). Enfin, l'étude des cas particuliers peut engendrer une réflexion à valeur universelle : c'est une démarche empirique qu'affectionnent les essayistes, depuis Montaigne, revendiquée par les philosophes des Lumières. Il convient cependant de se méfier des exemples : tout cas particulier ne suffit pas à constituer une loi universelle…

INVENTION

ANALYSER LE SUJET

L'énoncé implique plusieurs contraintes. Respectez à la fois le genre de la lettre (présentation, formules de politesse, énonciation) et celui de l'éloge (vocabulaire mélioratif, figures de style…) Vous devez également utiliser des procédés persuasifs : questions rhétoriques, arguments… Défendez votre choix par une analyse précise du texte. Ce sujet est aussi une forme de commentaire déguisé.

Madame A
18, Rue X
99000 Y.

Paris, le …

À l'attention de monsieur B.
Responsable d'édition,

Cher monsieur B,

C'est avec plaisir que j'ai reçu hier les premières épreuves de mon nouvel essai, *L'Amitié véritable*. Je dois avouer être assez fière de ce travail qui m'a demandé deux années entières de recherches, de réflexion et d'écriture : mon livre propose une approche psychologique originale d'un sentiment universel trop souvent sous-évalué. Néanmoins, j'ai une requête à formuler : je voudrais y joindre une fable sur l'amitié qui me paraît absolument essentielle. Lisez-la, je suis sûre que vous la connaissez déjà - c'est en effet un classique - et je suis certaine que vous la jugerez aussi indispensable que moi. Mais au cas, peu probable, où vous ne seriez pas convaincu de l'absolue nécessité de sa présence dans mon livre, je ne résiste pas à l'envie de vous confier pourquoi je la trouve si belle et émouvante.

Le texte que je désire ajouter en épigraphe de mon essai est une fable de La Fontaine : « Les deux amis ». Ce court récit très animé vaut bien des grands discours… Il illustre la forte solidarité qui peut exister entre deux amis, de manière si plaisante, si humoristique ! La Fontaine nous place d'emblée dans un pays de fantaisie, le Monomotapa, mais c'est un pays dont les amis « valent bien, dit-on ceux du nôtre » : c'est exactement cela, le monde de la fable, à la fois ailleurs et ici… Une grande connivence s'établit ainsi immédiatement entre l'auteur et ses lecteurs : c'est justement ce que j'aimerais instaurer avec les miens. Et quelle vivacité dans cette histoire ! L'accumulation des verbes d'action au présent,

juxtaposés, traduit toute la précipitation des deux amis. L'un d'entre eux « s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme/ Vient trouver l'autre ». La surenchère des services que les deux amis sont prêts à se rendre est réellement comique : argent à donner, assistance au duel, femme à prêter…

On voit ici une amitié aussi proche de l'amour que l'était celle de Montaigne et de la Boétie : les amis s'inquiètent l'un pour l'autre dans leurs songes, jusqu'au point de se lever pour aller prendre des nouvelles. Le discours tenu à l'ami veut prévenir tous ses soucis, tous ses désirs : il pose des questions sans attendre les réponses… Or, je veux justement montrer dans mon livre, que les fondements de l'amitié sont proches de la passion amoureuse : il n'y en aurait pas meilleure illustration. Nous sommes loin de la représentation fade et édulcorée de l'amitié qui prévaut de nos jours.

Remarquez également comment La Fontaine dialogue aisément avec son lecteur : il semble jouer aux devinettes, quand il demande quel ami aimait le mieux : « que t'en semble, lecteur ? » Nous voici familièrement interpellés, comme si nous étions nous-mêmes les amis de l'auteur. Nous voici poussés à la réflexion : or la question posée est difficile à résoudre, car chacun des deux amis a une attitude extrême… La Fontaine s'amuse : il veut mettre son lecteur en légère difficulté. Embarrassés, nous sommes dans l'attente d'une morale finale. Celle-ci est remarquablement composée. L'exclamation « Qu'un ami véritable est une douce chose ! » a une allure proverbiale. Elle est faite pour rester dans les mémoires. Cette phrase met l'accent sur le plaisir que procure l'amitié : on peut y voir affleurer une philosophie hédoniste. En tout cas la sobriété de la formule, sa simplicité, font mouche. La Fontaine la développe ensuite, en continuant de prendre à partie le lecteur à travers l'usage de la deuxième personne.

« Cœur », « pudeur », « peur » : le vocabulaire des sentiments est mis en valeur à la rime. Et le fait que la fable se termine par le verbe aimer montre encore toute la valeur que le fabuliste accorde à l'amitié, qui n'est pas inférieure à l'amour. Pour La Fontaine comme pour Montaigne, l'amitié est simplement l'une des formes de l'amour. Et cela coïncide tout à fait avec ce que je veux démontrer dans mon essai !

Si vous n'avez pas été d'emblée convaincu de la nécessité de joindre à mon modeste ouvrage ce texte à la fois léger et profond, j'espère, cher monsieur B., que cette lettre aura pu vous aider à redécouvrir sa beauté. Sachez en tout cas que ce fut un réel plaisir pour moi de m'y replonger. La lecture de la Fontaine est une véritable école de modestie. Nous autres, les auteurs contemporains, avons parfois l'impression d'inventer des concepts inédits; nous voulons innover à tout prix…Je suis en tout cas sûre de ne rien avoir inventé en matière d'amitié, et je veux seulement me faire le relais de ce que tant de grands auteurs avaient si bien décrit avant moi.

Tout en espérant que vous accéderez à ma demande, je vous prie d'agréer, cher monsieur B., l'assurance de ma plus fidèle amitié. À très bientôt !

Madame A

SUJET DE BAC 2

QUESTION

ANALYSER LE SUJET

Le corpus est composé de trois fables. Celles de Marot et de la Fontaine sont les réécritures de celles d'Esope, qui est l'originale. Pour préparer votre réponse, surlignez de deux couleurs différentes le récit et la moralité des trois textes : leurs proportions apparaîtront ainsi visuellement. Ne traitez pas chaque texte séparément. Envisagez d'abord la place du récit dans les trois textes, puis celle de la morale.

Les proportions des récits et des leçons de ces trois fables sont tout à fait différentes, alors que Marot et la Fontaine ne font qu'adapter Ésope.

Deux récits sur les trois sont brefs : celui d'Ésope et celui de La Fontaine. Ce dernier consacre seulement neuf vers sur dix-huit au récit proprement dit : quelle concision ! À l'inverse, Marot dilate son récit en mettant l'accent sur le pittoresque ; il insère de nombreux dialogues, invente des détails (comme le bonnet du rat (v.10), et surtout, joue beaucoup avec les mots et leurs sonorités : « chats, chattes et chatons », « rats, rates et ratons » (v.22/23). Il lui faut une bonne cinquantaine de vers pour raconter une histoire plus ou moins équivalente.

Proportionnellement, Marot consacre peu de place à la morale du récit : elle se trouve à la fin. À peine deux vers donnent une leçon générale : il s'agit de paroles prononcées par le lion (« Nul plaisir, en effet/ Ne se perd point quelque part où soit fait ») Dans les cinq derniers vers, Marot s'approprie la fable pour donner une leçon personnelle à son ami Léon Jamet, l'invitant à lui rendre service. Dans la fable d'Ésope, la leçon restait implicite : c'était au lecteur de la déduire du récit. On n'y trouve aucune sentence, aucun commentaire. En revanche, la Fontaine commence par la morale essentielle, en forme de préambule au récit : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi » . Et il conclut la fable par une autre maxime, qui est très différente, et n'était pas du tout suggérée dans le texte original d'Ésope : « Patience et longueur de temps/ Font plus que force ni que rage ». Au centre de la fable, on trouve aussi trois vers de commentaire, interpellant le lecteur. La Fontaine est bien celui qui accorde le plus d'importance à la leçon.

CORRIGÉS

COMMENTAIRE COMPARÉ

ANALYSER LE SUJET

Les deux textes à comparer sont très dissemblables, bien qu'ils soient issus de la même source (Ésope). Ce paradoxe vous servira de problématique : pourquoi les deux auteurs traitent-ils ce récit si différemment ?
- **Opposez d'une part les deux styles** : comment Marot développe-t-il en virtuose un récit pittoresque, tandis que La Fontaine fait preuve d'une concision très classique ?
- **Confrontez d'autre part leurs intentions** : alors que Marot personnalise la fable, La Fontaine l'aborde en moraliste pédagogue.

Nous vous proposons un corrigé sous forme de plan.

I. L'art du récit : le développement pittoresque de Marot s'oppose à la concision classique de La Fontaine

1. L'énonciation

- Le dialogue entre les animaux chez Marot (théâtralisation de la fable, importance du style direct, familiarités).

- Le dialogue de l'auteur avec le lecteur pour La Fontaine (question rhétorique, v.11).

2. Fantaisie verbale (Marot) opposé au minimalisme (La Fontaine)

- Des jeux de mots virtuoses : Marot héritier des « grands rhétoriqueurs ». Gradations sonores parallèles (v.22/23. v.36/37) Néologismes (v.30/31) jeux sur les sonorités (« lion lié »).

- Sobriété de La Fontaine (esthétique classique). Stylisation de la fable : simplification de l'action, même par rapport à Ésope. 9 vers pour le récit seulement.

3. L'apparence des animaux

- Anthropomorphisme chez Marot : bonnet du rat, allusion à des accessoires (serpe, couteau) dont se servent les hommes, usage de la parole, sentiments mis en valeur (pitié du lion : « Ô pauvre verminière »).

- Animaux naturels chez la Fontaine : rugissements, pas de parole, comportements vraisemblables : « Un rat sortit de terre assez à l'étourdie ».

4. Le rythme de la fable

- Vivacité entretenue chez Marot par un rythme binaire (les mots vont par deux), « sautillant », de nombreux vers comportent majoritairement des mots de une ou deux syllabes.

- Recherche de l'équilibre (vertu classique) chez la Fontaine, avec l'alternance régulière du récit et des commentaires.

II. Les intentions opposées des auteurs : un message personnel de Marot, une leçon générale de la Fontaine

1. Des registres opposés

- Volonté de plaire chez Marot, donc développement de l'humour, registre plaisant.

- Volonté didactique chez la Fontaine, donc développement de la moralité (La moitié de la fable = commentaires).

2. L'identification des personnages

- Le lion de Marot = Léon Jamet, son ami, qui peut lui rendre un service. Marot = le rat. Marot est l'anagramme de « om rat » (« homme-rat » qui aurait été son surnom). Dans la fable, le rat est très inventif sur le plan verbal : invention de mots (« lionneusement », « rateusement », v.30/31), métaphores (« couteaux », v.42, « gaine », v.44), comme Marot le poète.

- Chez La Fontaine, le lion peut faire penser à Louis XIV (« le Roi des animaux), il apparaît majestueux et généreux. Mais le procédé d'identification est moins direct.

3. Des genres différents

- La fonction de l'épître = sorte de lettre envoyée par Marot à son ami, sous forme de poème. La fable d'Ésope est détournée à des fins personnelles. Importance du champ lexical de l'amitié et de l'entraide dans le poème.

- Fable traditionnelle pour La Fontaine : présent de vérité générale, usage de maximes, faites pour être retenues (elles sont d'ailleurs restées dans la mémoire collective), généralisation (pronom impersonnel « on », « quelqu'un »).

DISSERTATION

ANALYSER LE SUJET

- Question posée = « Pourquoi » : il s'agit donc de trouver des causes. Le plan sera donc thématique. Abordez plusieurs causes tour à tour.
- Genres concernés : contes et fables. Pensez à la fois aux contes de fées et aux contes philosophiques.
- Recherche des idées : faites d'abord une liste d'exemples, la plus large possible, de contes ou de fables comportant des animaux. Ces exemples vous aideront à trouver vos idées.
- Problématique : les deux objectifs principaux d'une fable sont « plaire » et « instruire ». En quoi les animaux répondent-ils à cette double intention ?

Attention : les titres en couleur sont là pour vous guider dans la lecture des corrigés : en aucun cas, on ne doit les trouver dans une copie.

CORRIGÉS

Introduction

Les fables, les contes de fées, ou les contes philosophiques sont des formes littéraires de la même famille : celle des apologues. Ce sont des récits qui visent à donner une leçon à leurs lecteurs. Parfois, les personnages principaux des apologues sont des animaux plutôt que des humains. Quel intérêt y trouvent les auteurs ? Il peut a priori paraître étrange de faire un détour par le genre animal pour donner une leçon au genre humain… En quoi cette transposition permet-elle d'accroître l'efficacité du message transmis par l'auteur ? Nous en discernerons d'abord l'intérêt esthétique. Puis, nous nous demanderons quel en est l'intérêt didactique.

Développement

I. L'intérêt esthétique des apologues animaliers

L'exercice de style que constitue la transposition animalière peut représenter pour l'auteur comme pour le lecteur un intérêt esthétique certain.

1. Un lien avec le monde merveilleux de l'enfance

« Le temps où les bêtes parlaient » renvoie à un monde merveilleux, plein de charme. Les récits peuplés d'animaux sont souvent lus aux enfants : ils nous évoquent des représentations imaginaires particulièrement fabuleuses. D'ailleurs, les plus grands illustrateurs se sont emparés des *Fables* de la Fontaine, pour en faire de magnifiques gravures. Oudry, le grand peintre animalier du XVIII^e^ siècle, Grandville et Gustave Doré au XIX^e^ siècle en sont les exemples les plus classiques. Visuellement, les *Fables* ont un intérêt tel, qu'elles donnent parfois lieu à de superbes mises en scènes théâtrales, comme c'est le cas à la Comédie Française, où Bob Wilson a imaginé des costumes extraordinaires pour les acteurs travestis en animaux.

2. L'inscription dans un genre littéraire traditionnel

De plus, en choisissant de prendre des animaux pour héros, les auteurs ne font que s'inscrire dans un genre littéraire très ancien, puisque cette idée remonte à l'Antiquité. « Le lion et le rat »de La Fontaine, comme la plupart de ses *Fables,* ne fait que reprendre un texte d'Esope, qu'avait déjà brillamment repris au XVI^e^ siècle le poète Clément Marot. Les auteurs français ont voulu réactualiser un chef d'œuvre de la culture antique. La Fontaine n'a presque rien inventé par lui-même : c'était un brillant styliste qui préférait adapter à sa manière les récits d'Esope ou de Phèdre.

2. Un hymne à la nature dans sa diversité

Si les récits animaliers ont tendance à nous émerveiller, c'est parce qu'ils constituent un hymne à la nature dans sa diversité. On voit que Victor Hugo, dans son poème « le Crapaud » est assez sensible à la cause animalière, puisqu'il fustige les mauvais traitements que les animaux font subir aux bêtes. Il renverse l'ordre des choses habituel : les humains sont méprisables alors que les animaux sont nobles et héroïques. C'est une invitation à les regarder d'un œil différent. On est sensible à la façon dont la Fontaine esquisse en quelques vers des croquis très précis des silhouettes animales, du « héron au long bec emmanché d'un grand cou », à la « dame belette » au « nez pointu ». La diversité des animaux représentés dans les fables ou les contes est aussi une métaphore de la diversité des êtres humains.

Le caractère esthétique des apologues animaliers renforce aussi leur efficacité didactique. Parce que la forme en est plaisante, originale, le public sera en effet mieux disposé pour comprendre la leçon illustrée par l'histoire.

II. L'intérêt didactique des apologues animaliers

Le but premier d'un apologue est bien en effet de transmettre un message moral ou philosophique. Les animaux en sont de bons vecteurs, pour plusieurs raisons.

1. La facilité d'identification des animaux avec les humains

Tout d'abord, paradoxalement, il sera souvent plus facile d'identifier des situations réelles à un récit mettant en scène des animaux qu'à une autre situation « humaine ». Il faut signaler que cette identification est facilitée grandement par l'anthropomorphisme des animaux : ceux-ci parlent, sont doués d'intelligence, de sentiments, comme les humains. Les corbeaux et les renards mangent du fromage, les loups parlent au Petit Chaperon rouge… Si l'on remplaçait les animaux par des humains dans des situations comparables, la fable perdrait sa valeur générique : le lecteur pourrait n'y voir qu'une anecdote arrivée à d'autres personnes. L'histoire appliquée aux animaux a une valeur d'exemple, car elle n'est pas placée dans un contexte particulier. Dans *La Ferme des animaux,* Orwell, en 1945, s'en prend au régime de dictature prolétarienne, où « tous [les animaux] sont égaux, mais certains plus égaux que les autres ». La transposition du débat politique dans une cour de ferme permet de se situer sur un plan général, intemporel, et non pas dans le contexte d'un pays particulier.

2. Des traits psychologiques stylisés

De plus, les animaux ont un avantage sur les humains : ils offrent des traits psychologiques simplifiés, qui s'opposent donc à la complexité des caractères humains. Dans les *Fables* de la Fontaine, chaque animal a un trait de caractère dominant : le renard est rusé (tout comme dans les fabliaux du moyen âge), la cigale est insouciante, la fourmi est économe, le loup ne pense qu'à manger, etc.… Cette simplicité contribue à styliser certains traits humains, et les leçons de la fable sont plus claires.

3. Parler simplement de choses compliquées

Enfin, le fait d'utiliser un détour pour parler de choses graves permet de contourner certaines difficultés d'écriture. Un conte comme *Le petit Chaperon rouge* est symbolique et permet notamment d'évoquer le tabou de la pédophilie : le personnage du loup représente tout agresseur potentiel de l'enfant. Parfois, l'apologue peut servir à déjouer la censure. On sent bien que, dans « Le Crapaud », Victor Hugo fait certaines allusions piquantes à Napoléon III, (à travers les mots « Augustules » et « Césars ») et à sa propre situation d'exilé (quand il emploie le mot « proscrit »). Le crapaud, cet être persécuté

injustement, qui ressemble à un poète romantique quand il contemple le soleil couchant, représenterait Victor Hugo lui-même. Encore une fois, le détour par la fable animalière permet de contourner les difficultés liées aux difficultés d'expression.

La Fontaine l'affirmait lui-même : il utilisait « les animaux pour instruire les hommes ». Les bêtes sont de bons pédagogues. Leur langage semble en effet plus clair que celui des humains.

CORRIGÉS

Conclusion

Il apparaît au terme de notre réflexion que les animaux ont un double intérêt dans un apologue. En termes esthétiques, ils vont rendre le récit plaisant. En termes didactiques, ils seront un meilleur vecteur du message transmis par l'auteur. De nos jours, la tradition ne s'éteint pas : les animaux qui parlent ou qui pensent peuplent les dessins animés pour enfants ou pour adultes, et on les rencontre aussi dans des textes beaucoup plus sérieux comme *Les Fourmis* de Bernard Werber, qui est un roman d'anticipation très réussi.

INVENTION

ANALYSER LE SUJET

Choisissez l'une des leçons proposées par la Fontaine avant de vous lancer dans l'invention du récit. Deux possibilités : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi », ou « Patience et longueur de temps / Font plus que force ni que rage ».

Approche

- **Transposez** le récit, par exemple à notre époque, avec des personnages humains… Il faut surprendre le lecteur (le choix d'un tigre et d'un moineau, par exemple, serait sans doute trop proche de la fable initiale). L'opposition entre le lion et le rat peut symboliser un contraste de niveau social, de force physique. (On pourrait imaginer un mendiant et un PDG.)

- **Contraintes de style** : le genre de la fable suppose une certaine légèreté séduisante, des pointes d'esprit. Vous pouvez faire preuve d'humour. Les dialogues sont les bienvenus.

- **Structure** : choisissez d'insérer la morale à la fin ou au début du récit, de préférence sous une forme percutante. Conservez les deux étapes de l'histoire.